

LES PHASES D'HABITAT DU PLATEAU OUEST DE LA CITÉ D'HISTRIA À L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE

MARIA COJA

A partir de nos connaissances actuelles—moisson des dernières vingt années de fouilles—, nous nous proposons, dans les pages suivantes, de relever les traits aptes à mieux suggérer l'image édilitaire du quartier occidental de la cité d'Histria. Les découvertes, des vestiges d'habitations notamment, dont nous ferons état à cet effet proviennent, à de rares exceptions près, d'un terrain situé au-delà des fortifications d'époque gréco-romaine. Les restes d'habitations grecques sont plus fréquents que les ruines romaines. Ces dernières occupent surtout une portion de terrain à l'extérieur de la muraille de défense romaine (Z), mais on en a relevé aussi à l'intérieur de cette muraille, dans trois endroits situés vers le sud-ouest (fig. 1).

Pour aborder pareil thème, surtout dans le cas d'Histria, il serait absolument nécessaire de noter certains détails du relief antique où les premiers colons grecs ont pris pied. Ceci nous permettrait de mieux saisir la portée des découvertes qu'il s'agit d'interpréter. Mais, sous ce rapport, la documentation actuelle attend encore des études complémentaires géologiques, géomorphologiques, etc. Aussi sommes-nous obligés pour le moment de ne tenir compte que des résultats archéologiques.

Les découvertes faites jusqu'à présent montrent que les premiers habitants de l'endroit ont bâti leurs maisons sur un terrain sablonneux résultant des dépôts créés par les courants venus des bouches du Danube¹. Les vestiges d'habitations se succèdent sur une surface dont les limites varient selon l'époque. Ces vestiges attestent des dégradations partielles ou complètes dues soit aux intempéries, soit aux assauts d'ennemis qui de temps en temps incendiaient et rasaient même le quartier. Avec le temps, les ruines se superposèrent, créant de la sorte ce que le groupe d'archéologues d'Histria appelle le « plateau » de formation anthropogène². De nos jours, les études stratigraphiques ont fourni une série de données chronologiques assez précises à son égard³. Moins évidentes pour qui n'aura pas eu l'occasion de travailler

¹ Il s'agit des premiers colons qui se sont établis sur le sol sablonneux situé à environ 1 km ouest du cap de la presqu'île — sol dont la structure comporte un schiste vert caractéristique de la Dobroudja. Quant à la discussion concernant le relief antique, elle a évolué selon les différents stades de la documentation archéologique. Ci-après les références les plus importantes à ce sujet : Em. Condurachi, *Scurt istoric al cetății Histria*, dans *Histria*, I, 1954, p. 9, n. 2 ; V. Canarache, *Observații noi cu privire la topografia Histriei*, dans *SCIV*, VII 1956, 3—4, pp. 289—318 ; D.M. Pippidi, *Străinii de peste mări*, dans *Din istoria Dobrogei*, 1965, p. 153, n. 51.

² Le terme de « plateau » est presque généralement employé par la littérature archéologique relative aux re-

cherches concernant cette partie de la cité. Pour ce qui est des phénomènes géomorphologiques, voir P.V. Coteș, *Țărnușul Mării Negre și evoluția lui în timpurile istorice (cu privire specială asupra regiunii Histria)*, dans *Histria*, II, 1966, pp. 337—353.

³ Pour une information rapide, citons notamment les profils qui accompagnent les rapports préliminaires des fouilles effectuées sur le plateau et portant sur les secteurs X, Z₁ et S : *Materiale*, IV, 1957, pp. 24—32, 39—55, pl. V, VIII ; *Materiale*, V, 1959, pp. 296—303, pl. VIII ; *Materiale*, VI, 1959, pp. 280—289, pl. V, VI ; *Materiale*, VII, 1960, pp. 243—255, pl. V ; *Materiale*, VIII, 1962, p. 413, pl. VIII.

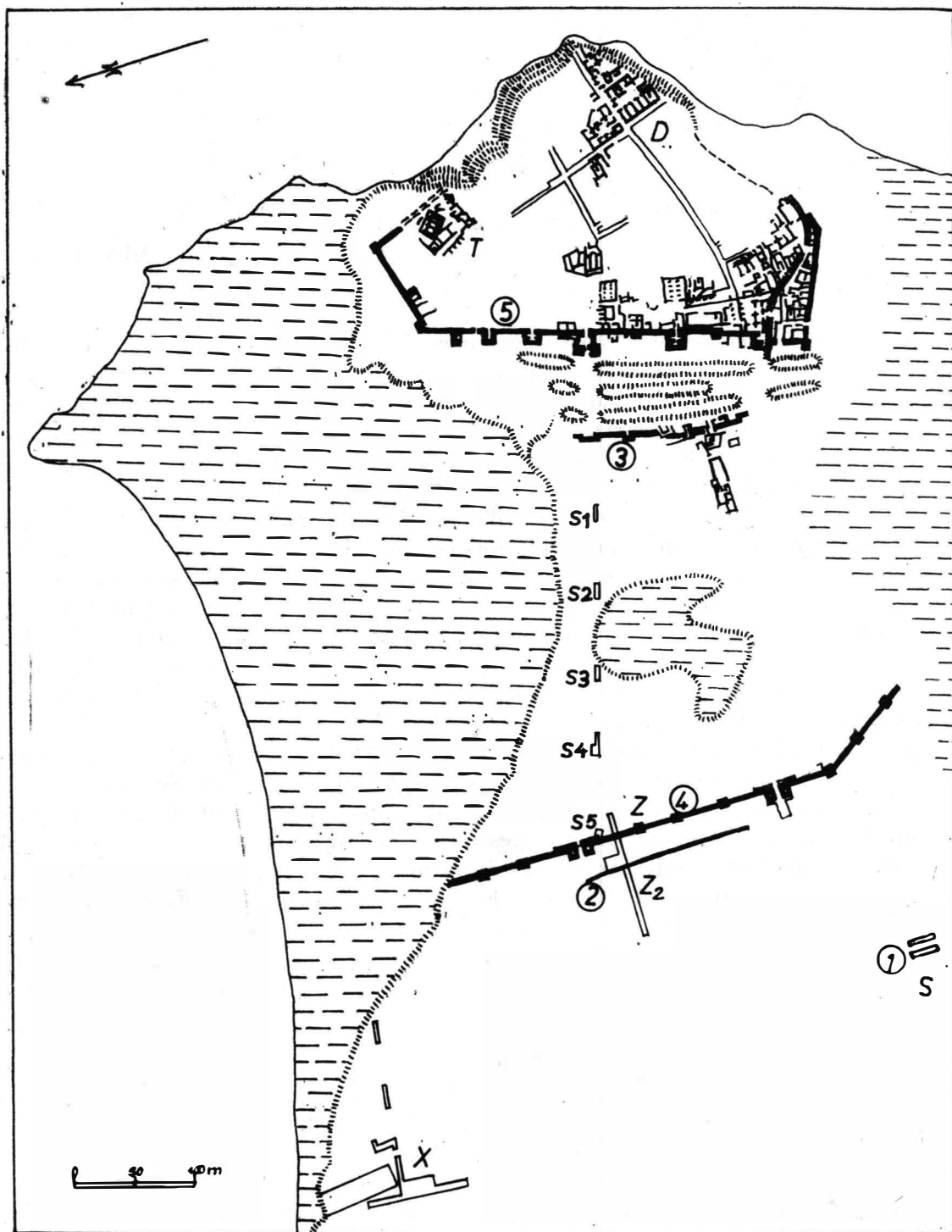


Fig. 1. — Histria. Plan général.

T — zone sacrée; D — Domus; 1 — mur archaïque; 2 — mur de défense d'époque classique; 3 — mur de défense d'époque hellénistique; 4 — mur de défense d'époque romaine Z; 5 — mur de défense du Bas-Empire.

sur cette sorte d'habitat sont les preuves qu'il a données d'un système édilitaire, comportant des rues, des places, etc. Cela n'est que très naturel puisque — à notre connaissance — rares sont les colonies, celles du Pont-Euxin tout au moins, avec une évolution similaire à celle d'Histria qui auront été étudiées selon les mêmes principes. Nous nous référons à cette situation particulière où un conglomerat d'habitations occupe une aire jusqu'à deux fois plus grande que la ville protégée par des murs, constituant un quartier *extra muros* directement lié cependant au centre politique, économique et administratif qui lui a donné vie.

A Histria, sauf à l'époque archaïque, quand la superficie habitée, paraît-il, était presque entièrement cernée de murailles aux fondements de pierres et de pisé⁴, les murailles de défense se sont succédées (deux à l'époque grecque⁵ et deux autres à l'époque romaine et romano-byzantine⁶), leur tracé sectionnant la presqu'île selon une ligne perpendiculaire sur sa longueur et laissant à l'extérieur un quartier au peuplement intense, dont les limites changeaient avec l'époque (v. le plan général, fig. 1/2-5). Par exemple, à l'époque classique, la superficie du quartier *extra muros* était presque égale à celle délimitée par l'enceinte de la ville, alors qu'à l'époque hellénistique (au peuplement le plus abondant de toute l'histoire de la cité), le quartier extérieur était deux fois et même trois fois plus grand que l'intérieur de la ville. Il devait se rétrécir par la suite, se réduisant à l'époque romaine à une bande étroite orientée en direction nord-sud, — situation qui semble s'être maintenue dans l'étape romano-byzantine. En même temps, au fur et à mesure que les limites de la ville se retirent vers le cap de la presqu'île, la nécropole plane — qui commença à exister vers la fin du II^e siècle, pour s'agrandir jusqu'au début du VII^e — s'élargit, englobant l'espace laissé libre par la disposition progressive de l'habitat.

La méthode des fouilles, surtout pour l'époque grecque, a été celle des sections alternées de surfaces plus ou moins larges. C'est le caractère des ruines qui imposa le choix de cette méthode. Si on les rapporte à l'étendue du plateau, nos découvertes n'occupent pas une aire très grande ; elles suffisent cependant à nous donner l'image de l'aspect général du quartier. Pour commencer, les bâtiments sont modestes : des parois en clayonnage rempli de terre glaise. Parfois aussi des maisonnettes dressées sur un petit socle de pierre et avec des murs en pisé — elles y sont attestées même à l'époque archaïque⁷. Il est intéressant à souligner que les vestiges d'habitations d'époque grecque occupent tous le plateau, à l'ouest de la cité, alors que le cap de la presqu'île n'a livré aucun document de ce genre. Les ruines des temples de la zone sacrée — qui est restée telle quelle pendant toute la durée de l'époque grecque — nous font penser que ce dernier endroit était réservé à des édifices plus imposants, disposés selon une certaine systématisation.

La modestie des habitations du plateau d'Histria n'est pas une particularité de l'endroit. On la retrouve dans le monde grec en général et en Grèce continentale tout spécialement. Athènes, par exemple, juste après les reconstructions qui ont suivi les guerres médiques, ne

⁴ Voir notre rapport dans *Materiale*, VIII, 1962, pp. 413 et suiv., pl. VIII, mis à profit, dans ses conclusions, par S. Dimitriu, dans *Histria*, II, 1966, p. 31.

⁵ Pour ce qui est des restes de la muraille classique, voir : M. Coja, dans *Materiale*, IV, 1957, p. 40, fig. 24 ; V, 1959, pp. 283–327 ; VI, 1959, p. 284 ; pl. VI ; VII, 1960, pp. 250 et suiv., pl. III, fig. 18 ; *Fasti Archaeologici*, XVIII–XIX, p. 405 ; Idem, *Zidul de apărare și împrejurările istorice ale distrugerii lui în sec. al IV-lea î.e.n.*, dans SCIV, XV, 1964, 3, pp. 383 et suiv. Pour la muraille d'époque hellénistique : V. Canarache, *Incinta din valul III al cetății*, dans *Histria*, I, 1954, pp. 278–285, pl.

XXX, fig. 122 ; C. Preda et arch. C. Doicescu, *Zidul de apărare din epoca elenistică*, dans *Histria*, II, 1966, pp. 320 et suiv., pl. XIX.

⁶ Gr. Florescu, Gh. Cantacuzino, *Zidul-incintă de pe platoul din vestul cetății*, dans *Histria*, I, 1954, pp. 285–293, pl. XXXI, fig. 123–126 ; Gr. Florescu, *Incinta cea mare a cetății*, dans *Histria*, I, 1954, pp. 66–95, pl. II–XI, fig. 1–22.

⁷ S. Dimitriu, *Cartierul de locuințe din zona de vest a cetății în epoca arhaică*, dans *Histria*, II, 1966, pp. 24–37, fig. 3–6.

présente pas de quartiers d'habitations soumis à une systématisation telle qu'on serait en droit de s'y attendre. Bien au contraire, ces quartiers sont assez modestes, situés en quelque sorte au hasard dans des endroits devenus traditionnels avec le temps et se développant selon les nécessités du moment, en rapport avec la configuration du relief antique. A Histria aussi, là où des restes d'une habitation de presque n'importe quelle époque ont été découverts, on constate que ces ruines se superposent à une suite de couches de vestiges de même nature, que l'on peut suivre au long d'une section verticale. Cet indice laisse à supposer un régime de propriété familiale. Quant aux matériaux utilisés pour la construction des habitations d'Histria, il convient de tenir compte du fait que les maisonnettes en torchis et pisé étaient plus appropriées au climat de la Dobroudja, assurant à leurs locataires une chaleur plus grande pendant les saisons froides que ne l'auraient fait des édifices aux murs de pierre.

La première phase d'habitat, dont les débuts remontent jusqu'à la seconde moitié du VII^e siècle av. n.è., pour durer jusqu'à la fin du VI^e, a laissé des traces abondantes, notamment pour ce qui est de ses étapes moyenne et finale, dans les zones nord-est⁸ et sud-ouest⁹ du plateau. Au centre du plateau, par contre, les traces d'habitation sont sporadiques, ainsi que nos fouilles effectuées dans le secteur Z₂ l'attestent¹⁰ (fig. 1/2). Plusieurs faits ont contribué à cela. Il y a d'abord la configuration du terrain dans l'Antiquité, à laquelle s'ajoute le besoin d'établir un contact plus direct avec la population autochtone des environs de la ville — contact qui conditionnait des intérêts réciproques, économiques et même politiques (peut-être c'est le cas de la zone X)¹¹. Le développement du quartier *extra muros* a donné lieu aussi à une interprétation par laquelle on tâche de séparer complètement le « plateau » de la cité, les considérant deux unités indépendantes l'une de l'autre, adjacentes, mais ayant chacune son propre centre de gravité¹². C'est un point de vue qui nous semble trop catégorique et insuffisamment fondé, puisque, dans la plupart des cas, ces couches anciennes sont recouvertes par une nappe phréatique, et susceptibles de donner d'autres documents à cet égard à l'avenir, grâce à des fouilles effectuées dans des conditions techniques appropriées au terrain¹³.

Mais cela appartient à une autre catégorie de considérations. Il faut nous borner pour l'instant à examiner les faits concrets, tels qu'ils se sont révélés à nous, partant des types d'habitations propres à chaque époque de développement. Ce sont eux qui constituent la principale documentation archéologique éclairant les côtés spécifiques des zones habitées de cette partie

⁸ *Ibidem*.

⁹ Pour la zone méridionale, voir notre rapport des fouilles, dans *Materiala*, VIII, 1962, pp. 413 et suiv. ; pour la zone sud-ouest, v. les recherches de P. Alexandrescu dans le tumulus XXXIV, dressé sur une couche d'habitat antérieur au IV^e siècle, dans *Histria*, II, 1966, pp. 185—188, fig. 36.

¹⁰ L'habitat archaïque dans cette zone est bien faible, attesté plutôt par une stratigraphie portant des traces de brûlure ; les traces d'habitations sont rares : quelques pierres, des fragments de pisé, quelques tessons céramiques de la dernière phase de cette époque.

¹¹ A cette même opinion, plusieurs fois exprimée, se rallie maintenant D.M. Pippidi aussi : *Străinii de peste mări*, dans *Din istoria Dobrogei*, I, 1965, pp. 159—162, p. 7 et 9.

¹² Cf., en ce qui concerne cette opinion, G. Bordenache, *Histria alla luce degli ultimi dieci anni di scavo* (1949—1958), tirage à part du vol. XXXIV des comptes rendus de l'Accademia di Archaeologia, lettere e belle arti di Naples, 1959, Naples, 1960, pp. 191—192. Quelques réserves au sujet des traces d'habitation comprises dans

l'espace délimité par les murailles hellénistique et classique, chez C. Preda et arch. A. Doicescu ; *Histria*, II, 1966, p. 323.

¹³ Nos réserves à ce sujet étaient fondées sur certaines remarques et recherches antérieures, publiées en partie dans *Histria*, I, 1954, *passim*. Mais en effectuant un sondage, pendant la campagne de 1969, à l'ouest du mur romain Z, dans notre secteur, dans le but de préciser le contenu de la couche grecque, nous avons constaté la présence des dépôts hellénistiques sous la couche romaine. Ces dépôts atteignent les trois niveaux principaux délimités sur le plateau dès le début des recherches. Tous les trois comportaient des ruines d'habitations, ainsi que des restes céramiques en quantité normale. Cette couche hellénistique superposée une autre, d'époque classique, composée d'au moins deux niveaux, mais cachée dans la nappe phréatique à une profondeur de 3,30—3,90 m. Un plancher d'argile et des restes céramiques ont été repérés sous la nappe d'eau, aussi nous semble-t-il quelque peu exagéré de soutenir la stérilité présumée du terrain compris entre la muraille hellénistique et celle d'époque classique.

de la ville. La technique de construction témoigne de deux types : des habitations de surface — courantes dans chaque étape chronologique — et des habitations mi-enfouies, genre cabane, qui sont une apparition très rare.

Les habitations de surface de la première étape se composent d'une pièce unique, rarement deux. Un plancher en argile, cuite ou non, et quelques restes de parois dégagés par les fouilles sont révélateurs pour la technique de leur construction. Le système de chauffage était des plus simples et spécifique pour l'Antiquité, surtout en Dobroudja : des âtres rectangulaires ou ovales, placés soit au centre, soit dans un angle de la pièce¹⁴. Très rares, à cette époque, sont les maisonnettes sur un socle de pierre, et il est difficile d'imaginer que leurs fondations pouvaient s'enfoncer profondément dans la terre.

Le deuxième type d'habitation mentionné, la cabane mi-enfouie, est une présence de la zone X qui pourrait témoigner d'un groupe de population gétique, également attesté par une céramique hallstatische tardive, puis par une poterie La Tène. Toutefois, on n'en a découvert jusqu'à présent que deux cabanes, l'une datée de l'époque archaïque et l'autre de l'époque hellénistique¹⁵.

Dans les deux cas on relève une technique soignée, la partie enfouie dans la terre est enduite d'argile et la superstructure en pisé est assez résistante. A l'intérieur, la céramique grecque prédomine et l'on n'a noté que quelques fragments de poterie autochtone. Sans exclure une présence autochtone au sein de la population grecque de l'endroit, les fragments céramiques trouvés à l'intérieur, ainsi que le nombre réduit de cette sorte d'habitations nous induisent à nous rappeler que les fonds de cabane sont également connus en Grèce. Il est donc fort probable que les deux découvertes d'Histria aient appartenu à des habitants d'origine grecque. Mais cette question est d'une importance extrême pour l'histoire des colonies pontiques ; elle ne saurait donc être tranchée dans le cadre forcément limité de la présente étude, car la céramique indigène est parsemée partout à Histria.

A l'intérieur de la cité, c'est-à-dire dans l'espace compris entre ses murailles, le terrain n'a fourni aucune découverte de maison privée archaïque. En effet, le cap de la presqu'île n'est illustré à cette époque que par des vestiges de sanctuaires, restes de fondations, fragments architectoniques et tessons céramiques, le tout ayant jadis appartenu à des temples. Quand une section verticale met ici au jour la couche archaïque, les fragments de céramique grecque se mêlent à ceux de poterie autochtone¹⁶.

La fin de l'époque archaïque, qui coïncide avec celle du VI^e siècle av.n.è., est attestée sur le terrain par une mince couche de brûlure. Celle-ci couvre tous les dépôts accumulés jusqu'à cette date, d'une épaisseur moyenne de un à deux mètres, sinon plus. Elle a été interprétée comme l'indice du passage de Darius et de ses armées lors de son expédition contre les Scythes¹⁷.

Il semble que cet événement eut pour effet une nouvelle organisation urbaine de la ville, qui s'abrita, durant tout le V^e siècle av.n.è. et jusque dans la seconde moitié du IV^e, derrière les murailles qu'elle s'était bâties. Le tracé de cette ligne de défense sépare l'espace habité

¹⁴ Il convient ici d'attirer l'attention du lecteur sur les habitations Nos 1 et 2 du III^e niveau archaïque, phase C (Materiale, V, 1959, p. 290, pl. VI b), qui forment un tout, séparées par une paroi en torchis, malheureusement mal conservée. V. aussi dans *Histria*, II, 1966, p. 28, fig. 5, et SCIV, XVII, 1966, 3, fig. 3.

¹⁵ Materiale, V, 1959, p. 297, pl. VI a ; S. Dimitriu, dans *Histria*, II, fig. 3. Le fond de cabane d'époque hellénistique est encore inédit, le rapport préliminaire se trouvant sous presse. Pour une information sommaire,

v. FA, XVIII—XIX, p. 405.

¹⁶ La littérature de spécialité abonde en riches informations sur ce sujet, depuis Vasile Pârvan aux résultats les plus récents.

¹⁷ Em. Condurachi, *Contribuții la studiul epocii arhaice la Histria*, dans *Omăgiu lui Constantin Daicoviciu*, Bucarest, 1960, p. 114 ; S. Dimitriu, *Événements du Pont-Euxin de la fin du VI^e siècle av. n.è. reflétés dans l'histoire d'Histria*, dans « Dacia », N. S., VIII, 1964, pp. 133—144, et D. M. Pippidi, *op. cit.*, 1965, p. 163.

de la ville en deux parties à peu près égales¹⁸. A l'époque classique, on introduira donc dans le plan de la ville deux nouveaux éléments, le second étant la conséquence du premier : la construction de ces murailles de pierre, pourvues même d'un fossé¹⁹, afin de mieux se protéger des ennemis, et l'apparition, de ce fait, d'un quartier *extra muros*, débouchant à l'ouest et directement lié à la ville²⁰ (fig. 1/2 et fig. 2).

Cette deuxième étape couvre plus d'un siècle et demi, depuis le début du V^e jusqu'à la seconde moitié du IV^e siècle av. n.è.²¹. Les habitations de cette époque ne semblent pas avoir changé de types, n'ayant pas subi de modifications essentielles quant à leur technique de construction. On constate pourtant la fréquence des maisons sur socle de pierre et même des murs en pierre, quelquefois pourvues d'un pavé en tuiles (fig. 3). D'autre part, les habitations à deux pièces sont maintenant attestées dans plusieurs endroits²² (fig. 4, 5). Retenons, enfin, la découverte dans le secteur Z₂, près du mur de défense, d'une maison, assez spacieuse pour l'époque, faite en pierre (un schiste vert de Dobroudja). Dans son voisinage, un puits aux parois tapissées de dalles rectangulaires de pierre calcaire polie, appareillées selon la meilleure technique grecque (fig. 6), montre une margelle qui, de même que la maison elle-même, appartient à un niveau contemporain au mur de défense de la ville. Ces vestiges, ainsi que d'autres dépôts du V^e siècle av.n.è., sont à même de nous donner l'image du niveau de vie des habitants de l'époque. Les temples et les autels de la zone sacrée nous l'avaient déjà suggéré du reste. Ils constituent l'illustration archéologique d'une époque que les sources historiques désignent comme celle d'un grand épanouissement de la cité d'Histria²³. A cause du caractère limité des fouilles pratiquées sur le plateau, malgré son étendue, les restes d'habita-

¹⁸ Suzana Dimitriu a consacré récemment une communication, donnée à l'Institut d'archéologie de Bucarest (1969), à l'analyse de ce mur de défense. Ses conclusions, au bout d'une étude désobligeante, contestent, en se fondant sur des minces détails, non seulement notre datation, mais aussi la fonction protectrice de cette muraille. Etant donné que le monument existe encore, n'importe qui en pourra prendre connaissance. Il est évident, même pour celui qui ne l'aura pas vue, qu'une construction en pierre, large de 2,60 à 3,40 m, dont le tracé peut être suivi sur plus de 100 m, ne saurait être interprétée autrement, indépendamment de l'époque à laquelle on l'attribue, d'autant plus qu'elle respecte le tracé nord-sud des trois autres murailles de défense de date plus récente. Pour ce qui est de sa datation, nous pensons que l'auteur de ladite communication n'a pas assez tenu compte des témoignages des profils publiés par nous, spéculant de préférence sur quelques points douteux relatifs aux rapports de cette muraille avec son fossé de défense. Les difficultés soulevées par la précision de sa chronologie sont d'ordre objectif — et nous sommes les premiers à nous en rendre compte. Tout d'abord, elles naissent du fait que tout le tracé de la muraille est superposé par celui du fossé d'époque romaine. Aussi, pour établir le moment du démantèlement de la muraille, nous nous sommes trouvés maintes fois dans l'obligation de recourir à des analogies avec les documents présentés par le terrain de son proche voisinage — documents heureusement très clairs même pour un lecteur de profils moins avisé. Quant à l'objection soulevée contre sa fonction défensive, et fondée tout d'abord sur le fait qu'elle traversait des niveaux d'habitat antérieur — ce qui, dans la conception de l'auteur, aurait affaibli ses fondations, —, la réponse est très simple. A 35, 300 et 390 m plus loin, vers l'ouest, il y a les vestiges des trois autres murailles de défense, qui — sans la moindre exception — traversent toutes les niveaux d'habitat antérieur. Est-ce une raison pour contester leur fonction

protectrice ? Si l'aspect moins monumental de cette construction a induit l'auteur à lui contester sa fonction de muraille de défense, alors il se trouvait dans l'obligation de nous fournir une autre explication. En effet, il oublie l'hypothèse que nous avons formulée en temps utile, à savoir que la superstructure de cette construction a dû être mise à contribution pour l'édification d'autres bâtiments, plus récents évidemment — peut-être même pour la muraille hellénistique du *vallum* III.

¹⁹ Cf. ci-dessus, note 5. Voir un plan plus détaillé dans *Materiale*, VII, pp. 251 et suiv., pl. VII, fig. 18.

²⁰ Toutes les fouilles que nous avons effectuées jusqu'à présent dans cette zone ont apporté des témoignages de la présence de couches tout aussi riches, dans la partie *intra muros* comme dans celle extérieure — du moins à partir du V^e siècle et jusqu'à l'époque romaine. Tout essai de délimiter une zone avec des habitations moins nombreuses après le commencement du V^e siècle nous semble ne faire que créer des confusions (V. ci-dessus, note 13).

²¹ Une présentation plus concise des dépôts stratigraphiques et l'insertion d'autres situations concernant cette même étape sont comprises dans notre étude, dans *SCIV*, XV, 1964, 3, pp. 383 et suiv.

²² V. nos rapports de fouilles dans *Materiale*, IV, 1957, p. 43, fig. 28 ; VIII, 1962, p. 409, pl. VIII.

²³ Em. Condurachi, *Frământări politice și sociale la Istros în preajma anului 400 î.e.n.*, dans *BStAc*, I, 1949, 2, pp. 117—125 ; Idem, *Veche monedă pontică și importanța lor*, dans *B St Ac*, II, 1950 ; D. M. Pippidi, *Gli scavi nella zona sacra di Histria*, dans *Dacia*, N. S., VI, 1962, pp. 138—156 ; Idem, *Din istoria Dobrogei*, 1965, pp. 266 et suiv. ; Arch. D. Theodorescu, *Trois étapes dans l'évolution du chapiteau dorique grec à Histria*, dans *Dacia*, N. S., IX, 1965, pp. 147—161 ; Idem, *Un chapiteau ionique de l'époque archaïque tardive et quelques problèmes concernant le style, à Histria*, dans *Dacia*, N. S., XII, 1968, pp. 261—304.

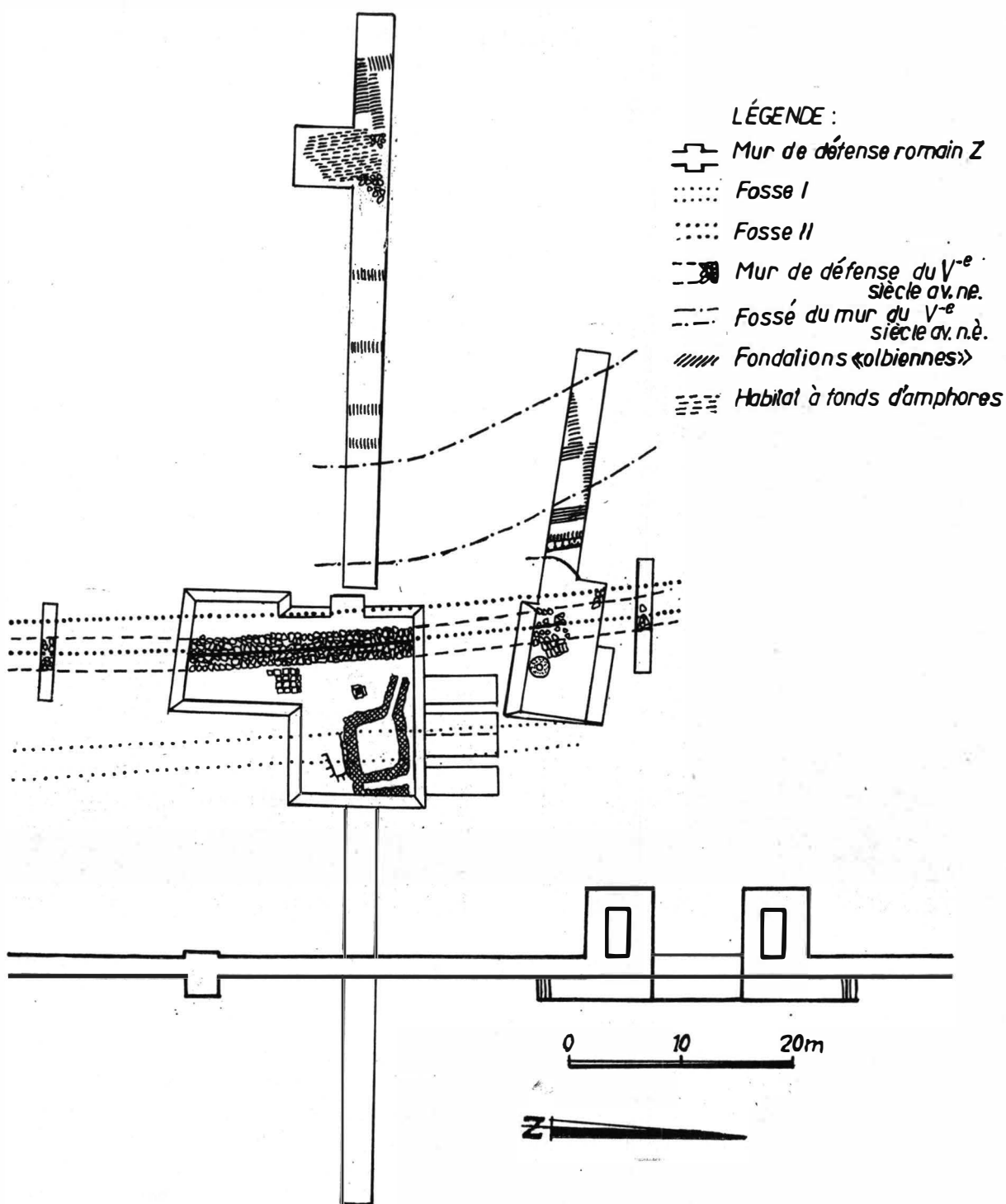


Fig. 2. — Secteur Z₃. Plan de situation.

tions n'ont pas subi d'examen à large échelle. Les sections ont été prédominantes, surtout dans les secteurs Z_2 et S, imposées par le tracé du mur de défense, dont l'étude prenait le pas sur les autres aspects. Au point de vue chronologique, les habitations de cette époque latent,

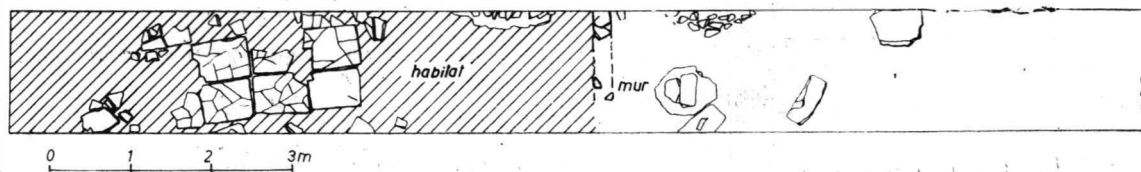
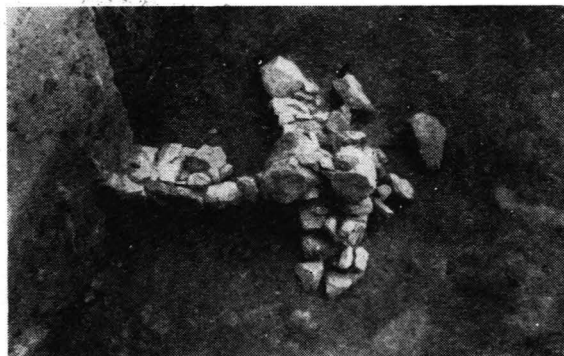


Fig. 3. — Secteur Z_2 , S. 12. Les traces d'une habitation du Ve siècle av. n.è.



Fig. 4. — Secteur S. Les restes d'une habitation à deux pièces, du Ve siècle av. n.è.

Fig. 5. — Secteur Z_2 . Les traces d'une habitation à deux pièces, des Ve—IVe siècles av. n.è.



quelques-unes du début, mais la plupart de la seconde moitié du Ve siècle av.n.è. et de la première moitié du siècle suivant.

Par endroits, la superposition stratigraphique des maisons témoigne d'une agglomération, indiquant la densité de l'habitat. Une question moins facile à préciser est de savoir si à la base de cette agglomération il y avait ou non un plan d'organisation urbaine. Non que la chose soit invraisemblable en soi, mais elle est difficile à prouver, parce que, comme nous l'avons déjà dit, l'étude du mur de défense constituait le principal objet des fouilles. Et sur son tracé le terrain a été mis sens dessus dessous par ceux qui tâchaient de récupérer, dans les décombres, des matériaux aptes à servir à la construction d'édifices nouveaux. Toutefois, la campagne archéologique de 1969 a abouti à une découverte intéressante à cet égard. Au cours d'un sondage effectué dans notre secteur et qui se proposait de reconnaître les dépôts grecs accumulés à l'abri de la muraille romaine Z (fig. 1/4), nous sommes tombés, dans

le niveau du IV^e siècle daté avant l'invasion macédonienne²⁴, sur un pavage très résistant. Construit avec un schiste menu et bien tassé, ce pavage représente fort probablement une rue orientée approximativement nord—sud, comme l'indique le socle de pierre d'une maison dégagée à cette même occasion²⁵.



Fig. 6. — Secteur Z₂ : 1, une maison bâtie en schiste ; 2, la fontaine avoisinante.

En poursuivant notre documentation sur ce sujet, nous verrons qu'au commencement de l'époque hellénistique, les monuments et la stratigraphie semblent présenter un tout autre tableau. La cité d'Histria semble avoir été complètement anéantie dans la seconde moitié du IV^e siècle av.n.è., comme l'indiquent presque tous les endroits fouillés jusqu'à la profondeur

²⁴ V. ci-dessus, note 13.

²⁵ Les fouilles à cet endroit étant effectuées seulement

l'été dernier (1969), nous ne disposons pas pour le moment d'un plan auquel on pourrait se référer.

où l'on pouvait encore espérer de trouver quelque vestige archéologique²⁶. Un désastre aussi complet devait nécessairement donner lieu à une nouvelle organisation urbaine, peut-être la plus radicale de toute l'époque grecque. Le changement intervenu dans le rapport des forces régissant la contrée a joué vraisemblablement aussi un rôle dans la nouvelle organisation, car, à cette époque, la cité ne jouissait plus, fort probablement, de la parfaite indépendance vis-à-vis de ces partenaires indigènes, qui l'avait caractérisée auparavant. Car, en effet, les débuts de cette organisation sont marqués par le tracé d'une nouvelle muraille d'enceinte, en *opus quadratum*, ouvrage monumental qui s'impose de soi-même, mais qui réduisait d'un tiers l'aire protégée, par rapport à l'époque antérieure²⁷. Une autre preuve sans équivoque de la reconstruction de la cité a été relevée cette fois à l'intérieur de la muraille hellénistique, dans le secteur de la zone sacrée. Les fouilles pratiquées au cours de ces dernières années ont mis au jour un temple hellénistique bâti sur les ruines d'autres temples et autels de l'époque classique, dont il était séparé par une couche de brûlure, assez épaisse par endroits. Il s'ensuit que les ravages subis par la ville au IV^e siècle av.n.è. ont été à tel point sérieux qu'ils ont abouti à la nécessité de réduire sensiblement la superficie protégée par les murs, ainsi que la réfection de fond en comble même des zones sacrées²⁸ (fig. 1/3).

Au contraire de cette réduction de la partie protégée de la ville, à l'époque hellénistique, par une forte muraille, le quartier *extra muros* connaît le maximum de peuplement. Sur environ 35 ha se casait une population extrêmement nombreuse, marquant le maximum du développement que nous fûmes à même de constater et qui a été, du reste, souligné à maintes reprises²⁹.

Reprenant le fil de notre exposé sur les types d'habitations de ce quartier, notons l'évolution normale des types traditionnels mentionnés. Les modestes habitations en pisé sont toujours présentes, cependant le nombre des maisons sur socle de pierre — schiste ou calcaire — semble s'être accru. Parfois, celles-ci sont plus hautes, avec leur partie supérieure construite, selon toutes les probabilités, avec des briques en pisé, non cuites (fig. 7, 8), ainsi que l'attestent leurs restes conservés sur une hauteur de 0,60–0,70 m. Un fait se dessine maintenant, plus

²⁶ La date de ce démantèlement a été fixée par nous dans notre étude : *Zidul de apărare al cetății Histria și împrejurările distrugerii lui în sec. al IV-lea î.e.n.*, précitée. En corroborant l'évidence des données stratigraphiques, qui ne permettaient pas d'attribuer au démantèlement de la muraille une date antérieure aux années 330–320, avec les renseignements sporadiques des textes antiques, nous émettions en 1964 l'hypothèse que cet événement avait dû se produire en 339, à l'occasion de l'expédition du roi macédonien Philippe II contre Athéas, le roi des Scythes. Hypothèse vigoureusement critiquée un an plus tard par le professeur D. M. Pippidi (*Din istoria Dobrogei*, I, 1965, p. 218, note 149), qui affirmait que l'événement avait eu lieu sous Lysimaque. Il n'entre pas dans nos intentions de commencer une discussion d'ordre historique, pour laquelle nous déclinons notre compétence. Ce qui nous importe ici est le fait idéniable que ce démantèlement a vraiment eu lieu, fait constaté et attesté par de longues recherches, pas toujours spectaculaires. Nous nous trouvons donc dans l'heureuse situation où l'archéologie apporte une certitude là où l'histoire en est encore aux hypothèses. Tant que le décalage ne dépasserait pas 20–30 années, le fait d'attribuer la destruction du mur à l'un ou à l'autre de ces moments (pourquoi n'accepter pas même un troisième ?) nous semble moins important. En effet, cette attribution n'affecterait pas trop la situation stratigraphique générale et, implicitement, la diffusion des diverses catégories céramiques des anses d'amphores estampillées et des monnaies. Tou

tefois, s'il nous est permis de formuler une opinion personnelle, la convention conclue entre Lysimaque et les Histriotes (ὁμολογία, cf. Diodore, XIX, 73) est de nature à démontrer que cette destruction n'aurait pu avoir eu lieu en 313–312. L'article de P. Alexandrescu, *Ataias* (dans « Studii Clasice », IX, 1967, pp. 85–93), n'apporte rien de nouveau en ce qui concerne le fonds du débat. La « nouvelle » de la localisation d'Athéas au sud du Danube était en fait depuis longtemps un lieu commun (v. notre article, p. 395, note 34). Par contre, les articles (avec les bibliographies respectives) des auteurs suivants apportent des contributions vraiment précieuses : arch. D. Theodorescu, *Un chapiteau ionique ... loc. cit.*, p. 297, et notamment celui de Vladimir Iliescu, *Gelen oder Skyten ? zu Iord. Gel. 65*, ainsi que *Byzance ou Bizone*, dans RESEE, VII, 1969, 2, pp. 400–404 ; *Die Beziehungen zwischen dem Skythen König Aleas und den griechischen Städten der westlichen Schwarzesmeer Küste*, dans les *Actes du 1^{er} Congrès International d'études balkaniques et du Sud-Est européen*, Sofia, 26 août–1^{er} septembre 1966. Ces contributions d'ordre archéologique et littéraires tendent à prouver, si nous ne nous trompons pas, la justesse de notre point de vue.

²⁷ V. Canarache, dans *Histria*, I, 1954, pp. 278–285 ; C. Preda et arch. A. Doicescu, dans *Histria*, II, 1966, pp. 320 et suiv.

²⁸ Cf. ci-dessus, note 26.

²⁹ E. M. Condurachi, *Scurt istoric al cetății Histria*, p. 47 ; *Idem*, dans « Dacia », N. S., III, 1959, pp. 217–234.

nettement qu'à l'époque classique : l'habitude d'employer un système de nettoyage et de nivellement soigné des ruines, avant de passer à la reconstruction d'un édifice. En effet, très rares sont les cas où une habitation garde intactes les traces de ses dégradations antérieures : pour la plupart, les habitations ont été entièrement vidées avant que la réfection ait commencé.

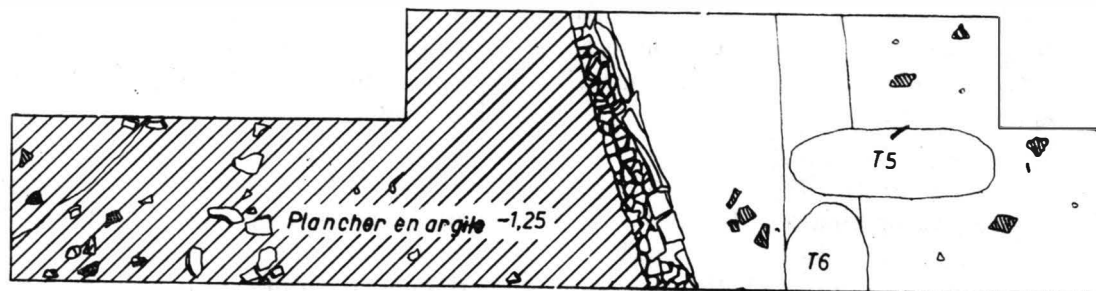


Fig. 7. — Secteur Z₂, S. 11. Les traces d'une habitation de l'époque hellénistique, des II^e – I^{er} siècles av. n.è.

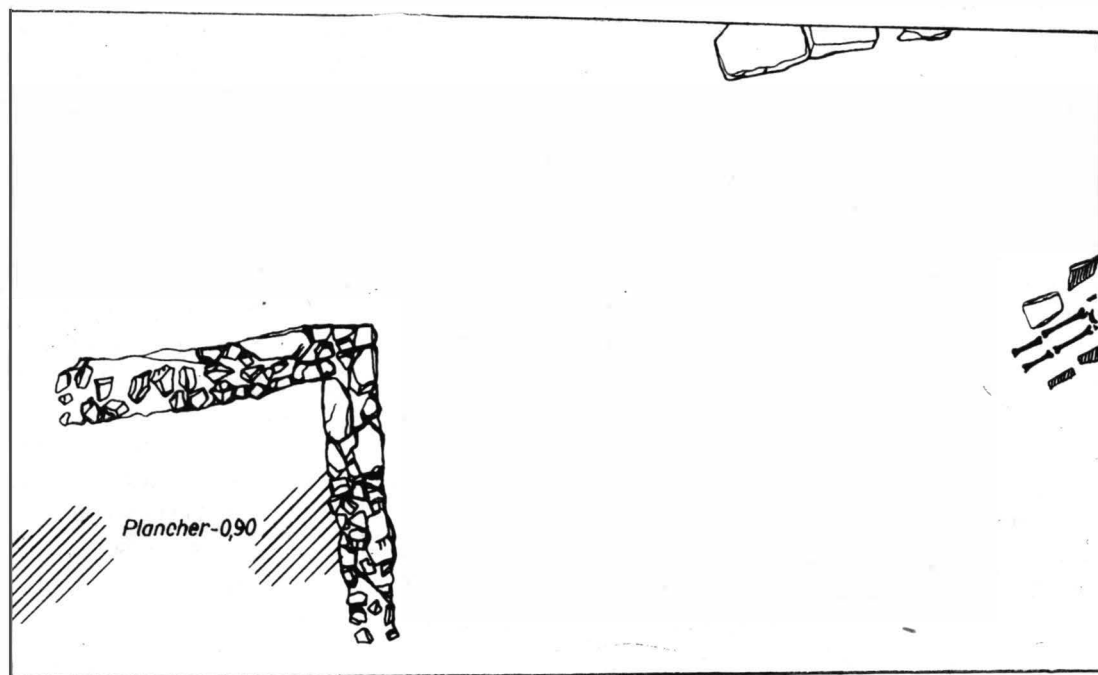


Fig. 8. — Secteur Z₂, d. Les restes d'une habitation de l'époque hellénistique, du I^{er} siècle av. n.è.

C'est pourquoi nos fouilles n'ont découvert que rarement les matériaux *in situ*, si précieux pour l'établissement de toute chronologie.

La technique de construction témoigne à cette époque d'une innovation intéressante, mettant à profit ce que les spécialistes appellent généralement les « fondations olbiennes » — connues du reste à partir des fouilles des années 1949–1952³⁰. La documentation actuelle montre que ce système a été adopté à Histria vers la fin du IV^e siècle av.n.è., pour être ensuite

³⁰ V. notamment V. Canarache et S. Dimitriu, *Secțiuni și sondaje*, dans *Histria*, I, 1954, pp. 163–205 ; Em. Condurachi et S. Dimitriu, *Sectorul locuințelor din nord-estul cetății (sectorul X)*, dans *Histria*, I, 1954, pp. 205–231, pl. XXIV, XXVI, XXVII, fig. 77. Pour les découvertes

de cette sorte de fondations, faites après 1952, consulter nos rapports concernant les secteurs Z₂ et S, ou ceux de S. Dimitriu pour la zone X, dans « *Materiale* », V–VIII, 1959–1962.

employé sur une grande échelle pendant les trois siècles suivants. Il ne devait disparaître qu'en même temps que l'habitat grec du plateau, à la fin du I^{er} siècle av.n.è. Ce type de fondations (construites selon une technique similaire et avec la même fréquence)³¹ a été repéré d'abord à Olbie, la cité pontique des bouches du Bug, d'où l'appellation de « fondations olbiennes ». Ce terme conventionnel semble convenir d'autant plus que l'usage à Olbie de ce système est attesté à une époque antérieure à son introduction à Histria, puisque les édifices de l'agora, datés là du V^e siècle av.n.è., en sont pourvus. A l'époque hellénistique, ce type de fondations trouva emploi à Olbie même dans la construction de la muraille de défense, détruite par les Gètes au I^{er} siècle av.n.è.³²

Le sol du plateau d'Histria est sillonné par ce système de fondations, selon des plans le plus souvent rectangulaires, dans les zones explorées des secteurs X et Z₂³³ (fig. 2 et 9). Les fondations s'entrecroisent et se superposent en fonction du moment de leur construction, en accord avec la stratigraphie hellénistique qui se distingue par au moins trois niveaux principaux, même quatre, par endroits. Des fondations de ce type sont repérées à partir du plus ancien niveau hellénistique, constaté dans le secteur Z₂ et daté de la fin du IV^e siècle av. n.è.³⁴ (fig. 2). Un segment de mur en pierre calcaire s'est conservé là, sur un côté de l'une de ces fondations, en même temps que le plancher d'argile à l'intérieur de l'habitation, offrant un témoignage de la superstructure de l'édifice. Une autre maison à superstructure également en pierre a été découverte en 1949 déjà. A en juger d'après ses restes, il devait s'agir d'un édifice assez important. La superstructure était faite, cette fois-ci, de blocs façonnés en pierre calcaire (fig. 10). Du reste, cette maison ne saurait représenter une exception, puisqu'il y a dans la zone X aussi, et datées de la même époque, des habitations à sous-sol ou caves.

Vers la fin de l'époque, certaines de ces fondations sont exécutées d'une manière moins soignée. C'était peut-être en raison de la modestie des habitations qu'elles étaient appelées à soutenir. Du fait de la rareté des cas où les murs constituant la superstructure se sont conservés, on n'a pas toujours réussi à établir le rapport stratigraphique entre les fondations respectives et le niveau auquel elles appartenaient. Un autre obstacle en ce sens était le plancher épais d'argile des maisons reposant sur cette sorte de fondations, qui devait être sectionné avant de pouvoir reconstituer leur plan. D'autre part, ce plancher était considéré comme une trace trop modeste pour appartenir à l'ensemble. L'opinion selon laquelle cette sorte de fondations devaient servir à des maisons privées n'est pas adoptée par tous ceux qui se sont occupés du problème³⁵. En ce qui nous concerne, nous sommes portés à croire qu'elles devaient servir parfois de supports à des superstructures assez importantes, que les fouilles à venir vont sans doute confirmer.

³¹ Pour les découvertes de vieille date, cf. I. B. Farkowski, AA, 1905, p. 63; 1908, col. 184–185; 1909, col. 162; 1911, col. 218. Les résultats des fouilles récentes sont synthétisés dans le volume *Olbia*, Moscou-Leningrad, 1964, pp. 113 et suiv.

³² *Olbia*...

³³ Cf. ci-dessus, note 30.

³⁴ Cf. notre rapport dans « *Materiale* », VI, 1959, p. 285, pl. VI, correspondant au niveau des V^e – IV^e siècles av. n.è. et au I^{er} niveau hellénistique, ainsi qu'au profil A–B.

³⁵ Les premières réserves à cet égard ont été formulées dans *Histria*, I, 1954, p. 207, où il est dit : « tout le secteur X a été consolidé en vue d'habitation, mais de celles-ci il ne s'est conservé que quelques fragments de mur... » (souligné par nous, M. C.). Plus loin, on estime que ces travaux ont constitué « un vaste effort de construction,

répondant à un plan édilitaire (souligné par nous, M. C.), plan qui n'a pas été mené jusqu'au bout pour des raisons inconnues... ». Les réserves exprimées dans le volume *Histria*, I, 1954, qui rendait compte des résultats obtenus à cet égard dans l'intervalle 1949–1952, sont explicables, puisque les recherches stratigraphiques ne faisaient que commencer dans la zone respective. Mais les découvertes ultérieures ont mis au jour des données nouvelles, et la connaissance de la stratigraphie a été portée très loin, jusqu'à saisir des nuances très fines, aussi les conclusions de S. Dimitriu dans son étude *Sur les « fondations olbiennes » d'Histria*, dans SCIV, XVII, 1966, 3, pp. 473–488. Sans vouloir engager une polémique à ce propos, nous estimons cependant qu'il convient de faire certaines précisions afin d'écartier le doute ou la confusion en ce qui concerne la situation sur le terrain. Notons que ces fondations offrent un aspect vraiment imposant,

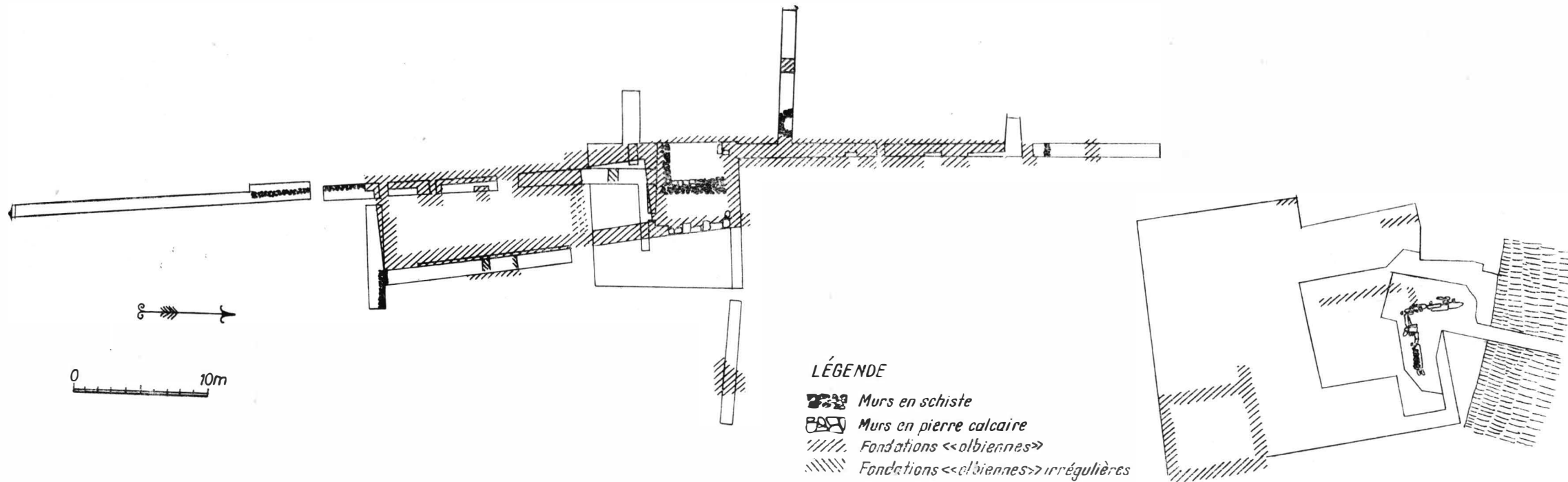


Fig. 9. — *Secteur X. La planimétrie des fondations «olbiennes»* (d'après S. Dimitriu).

Il serait nécessaire, à ce point de vue, d'expliquer la raison pour laquelle ce nouveau système de construction a été adopté, ainsi que l'emploi qu'on lui a donné. L'explication nous semble bien simple. Rappelons tout d'abord que, sur le plateau d'Histria, nous nous trouvons sur un sol qui a été, au début, celui d'une plage, et sur lequel se sont accumulés, pendant trois

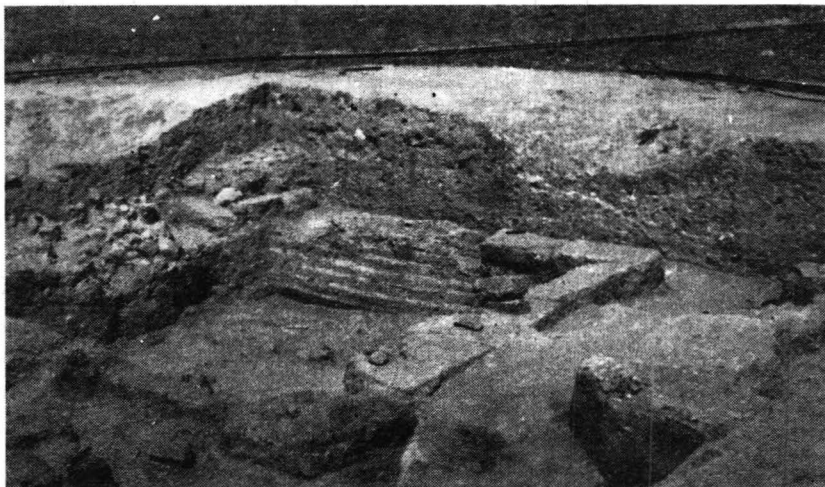


Fig. 10. — Secteur X. Fondations « olbiennes » avec élévation en blocs calcaires.

siècles, des dépôts d'habitat humain. A la fin du IV^e siècle av.n.è., ces dépôts étaient arrivés à une épaisseur variant entre 1,50 et 3 m. Un terrain élevé par des ruines successives d'habitations, rempli de décombres et de fosses comblées de terre meuble et de sable, n'était guère assez résistant, assez tassé pour servir de support à des édifices, même modestes. C'est sans doute cette faible résistance du terrain qui a poussé les constructeurs d'Histria à adopter une technique devant assurer à leurs bâtiments une durée plus longue. Les rapports assez étroits entre les cités d'Histria et d'Olbie — maintes fois attestés par les documents³⁶ — ont fait que la première emprunte à la seconde ce système de construction, inconnu du monde barbare de la côte pontique. Son origine doit être cherchée donc dans d'autres régions, fort probablement en Asie Mineure³⁷.

n'ayant rien à envier à celles d'Olbie, qui supportèrent les édifices de l'agora à l'époque classique et qui n'ont rien conservé de leur superstructure — le temple de Zeus et l'enceinte d'époque grecque (cf. ci-dessus, note 31). Alors pourquoi limiter leur rôle à Histria, en les considérant comme des simples ouvrages de consolidation? A notre avis, ces vestiges de murs, même modestes, suffisent pourtant à donner une image de la place que les édifices respectifs avaient dû occuper dans le « plan édilitaire » du quartier. Citons quelques exemples : *Histria*, I, 1954, pp. 205 et suiv., pl. XXIV, XXVI, XXVII, fig. 77 ; ensuite, les rapports préliminaires, dans *Materiala*, V—VIII, 1959—1962, les secteurs X, Z_g. S'il est légitime de supposer que ces fondations servaient d'appui à des édifices massifs, il n'est pas obligatoire que leur maçonnerie massive se soit conservée elle aussi à travers les siècles. Les chercheurs qui ont travaillé à Histria ne sauraient s'étonner du fait que les ruines des édifices qu'ils ont dégagés — si importantes fussent-elles — sont complètement dépouillées du matériel lithique, susceptible d'être remployé. Il y a un nombre infini de fragments architectoniques et d'inscriptions mutilées, réutilisés comme matériaux de

constructions à travers les temps, depuis l'époque grecque archaïque, jusqu'à la période romaino-byzantine. Ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le dire les fouilles ont prouvé — surtout en ce qui concerne les vestiges livrés par le plateau — que, notamment à l'époque hellénistique, la coutume de démolir les ruines pour se procurer des matériaux susceptibles d'être réutilisés se généralise. Comme, d'autre part, le terrain était soumis à un nivellement soigné avant de commencer la reconstruction, la rareté des matériaux *in situ*, qui auraient pu rendre l'image des premiers moments après la destruction du quartier, est tout à fait explicable.

³⁶ Em. Condurachi, *Elemente de unitate ale coloniilor grecești din Dobrogea și sudul U.R.S.S.*, Bucarest, 1947.

³⁷ Cf. la discussion chez S. Dimitriu, *art. cit.*, pp. 481 et suiv., avec les notes respectives. Toutefois, nous considérons avec quelques réserves l'analogie proposée par l'auteur, avec la technique de construction attestée par certains tumuli, car les fonctions assignées à ces deux catégories de monuments étaient par trop différentes pour que l'on puisse en tirer de l'une, des exemples aptes à éclairer les problèmes de l'autre.

Que ces « fondations » aient servi à Histria à la consolidation du terrain — ainsi qu'elles ont été interprétées jusqu'à présent — nous semble difficile à soutenir dans le stade actuel de nos connaissances. Elles ne sont point placées sur la pente, ni en marge de l'établissement, afin d'empêcher les éventuels glissements du terrain. N'oublions pas non plus que le terrain plat, la plage antique sont à la base de ces dépôts que des habitats successifs ont accumulés, et qu'ils n'ont jamais atteint une hauteur entraînant le danger d'un glissement du terrain. Plutôt, ce type de fondations fut-il adopté en raison du principe guidant les constructeurs de l'endroit, qui comblaient les fossés au moyen des couches de terre noire alternant avec du loess, afin d'assurer une prise qui devait les rendre très résistantes. La profondeur des fossés et l'épaisseur du remplissage assuraient suffisamment la résistance des édifices.

D'autre part, le fait que le réseau de ces fondations se dessine sur le terrain de l'intérieur du plateau, en accord avec le niveau d'habitation daté entre le IV^e et le I^{er} siècle av.n.è. (fig. 11, 12), nous incite à penser qu'il s'agissait de fondations destinées à des édifices d'une certaine importance, dont parfois on peut soupçonner les proportions monumentales. Citons, par exemple, ces blocs calcaires d'une seule assise, représentant l'angle d'une construction en hauteur (fig. 10), qui, à eux seuls, suggèrent l'existence d'édifices dont les dimensions ne devaient être aucunement négligeables³⁸. Citons aussi, à l'appui, cette habitation hellénistique pavée de fonds d'amphores thasiennes et reposant sur cette sorte de fondations, que, du reste, nous n'avons pas osé démonter, nous privant ainsi d'une nouvelle preuve en faveur de notre argumentation (fig. 13).

Tout nous porte donc à croire que ce système de construction constitue l'une des découvertes importantes d'Histria. Essayons d'imaginer, sur tout le réseau planimétrique, se dressant sur ces fondations les édifices respectifs, si modestes fussent-ils. Du coup, le quartier occidental se révélera à nos yeux sous un tout autre jour (fig. 2, 9, 10). L'image de ce genre d'habitations, alternant avec celles sur socles en pierre ou avec des murs de pierre et de pisé, coiffées d'un toit de tuiles et, parfois, ornées de frises en terre cuite (suffisamment attestées de nos jours), est susceptible de nous faire juger de l'aspect édilitaire présenté par cette partie de la ville. Les intérieurs aussi devaient être décorés, bien que moins fréquemment, de fresques faites d'un fin enduit de crépi coloré en jaune, rouge, gris — selon le témoignage des petits fragments découverts jusqu'à présent³⁹.

Vu tous les faits que nous venons de signaler, nous nous serions attendus — pour l'époque hellénistique du moins — à découvrir un plan édilitaire précis. Il n'en est rien pour le moment, mais les découvertes à venir compléteront, sans doute, les données actuelles. Malgré l'insuffisance des recherches en surface, nous ne saurions croire que l'aspect et l'emplacement des édifices de ce quartier — si modestes fussent-ils — auraient été le fait du hasard, d'une distribution chaotique, fortuite. Invoquons, à cet égard, certains indices, par exemple les pavages autour des maisons, ou celui des cours, exécutés en schiste, pierre calcaire ou fragments céramiques bien tassés (fig. 14). Toutefois on n'a pas surpris encore un réseau de rues avec des artères principales⁴⁰. Compte tenu du nombre des problèmes auxquels nos fouilles doivent répondre (portant non seulement sur le plateau, mais sur la cité toute entière), nous pensons qu'il

³⁸ L'édifice en question a été fouillé par Vlad Zirra, en 1949 (dans SCIV, I, 1950; II, p. 76). Voir aussi *Histria*, I, 1954, pl. XXVI, XXVII, fig. 77.

³⁹ Cette sorte de fragments ont été mis au jour par les fouilles des années 1960–1963; le niveau hellénistique de la zone X en a également fourni. Ces dernières découvertes ont été faites par nous, de ma-

nière fortuite, dans les intervalles séparant les diverses campagnes de fouilles.

⁴⁰ Un exemple à mentionner serait le plan des habitations du dernier niveau hellénistique du secteur X, publié dans SCIV, VI, 1955, 3–4, pl. I, et dans *Materiale*, IV, 1957, pp. 26–27, pl. V.

nous est permis d'avancer certaines hypothèses qui se sont présentées à nous dans le stade actuel des recherches.



Fig. 11. — *Secteur X*. Fondations «olbiennes» sans élévation.



Fig. 12. — *Secteur X*. Fondations «olbiennes» perçant des couches d'habitation plus anciennes.

Etant donné que notre exposé nous porte maintenant vers un moment crucial de l'histoire de cette région, il convient de rappeler qu'au I^{er} siècle av.n.è., les événements se sont précipités, par suite des forces entrées en conflagration. Les spécialistes qui se sont occupés

du problème ne sont pas encore arrivés à préciser suffisamment ces forces, mais l'effet de leur choc, attesté du point de vue archéologique, a été l'interruption de l'habitat sur le plateau d'Histria⁴¹. A partir de la fin du I^{er} siècle av.n.è. et jusqu'au début du II^e siècle de n.è.,

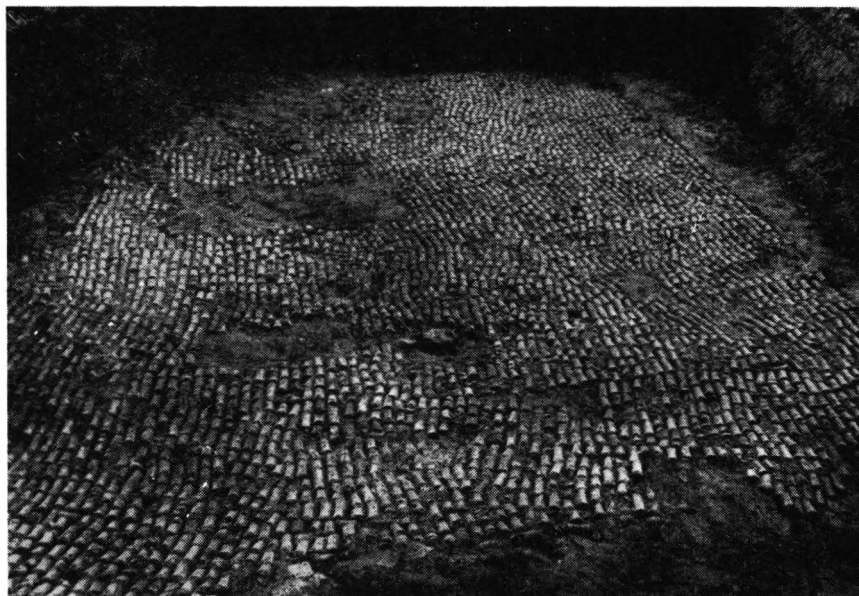


Fig. 13. — Secteur Z₂. Le pavé à fonds d'amphores thasiennes d'une maison gisant sur les fondations «olbiennes».

les dépôts stratigraphiques, qui jusqu'alors accusaient un certain rythme d'accumulation, sont moins riches. Autrement dit, nous n'avons pas fait, pour l'instant, des découvertes concluantes qui puissent être attribuées avec quelque certitude au I^{er} siècle de n.è. On ne saurait préciser encore si la diminution quantitative des dépôts archéologiques, dans cet intervalle, est le résultat d'un événement unique ou de toute une série de faits qui auraient bouleversé beaucoup plus profondément la cité que ne le firent ceux de la fin de l'époque classique.

En tout cas, la superficie importante abandonnée par les habitants laisse à supposer combien leur nombre s'était réduit. La stratigraphie des trois derniers siècles avant notre ère porte les marques de quelques moments très difficiles, qui ont obligé les habitants à procéder à des reconstructions considérables. Toutefois, ce que l'on constate à la fin de l'ère païenne est autrement grave, puisque la moitié de la superficie habitée au moins, celle qui à l'époque hellénistique constituait un quartier au peuplement intense, est abandonnée.

Combien de temps s'est-il écoulé entre le moment de l'abandon de l'habitat hellénistique et celui où commence l'habitat romain, ainsi qu'entre la fin de ce dernier et les débuts de la nécropole, on ne saurait le préciser. On ne saurait préciser non plus si cela s'est passé du jour au lendemain ou graduellement. Les fouilles effectuées jusqu'à présent à l'intérieur de l'enceinte romaine Z, et dont le principal but était de mieux connaître la stratigraphie à l'époque romaine, n'ont pas abouti à des résultats concluants, étant pratiquées à échelle réduite au niveau du I^{er} siècle de n.è.

⁴¹ Em. Condurachi, *Coloniile grecești din Pontul Stâng și lupta lor împotriva cotorpirii romane*, dans BSTAc., II, 1950; Idem, *Burebista și orașele pontice*, dans SCIV,

IV, 1955, 3-4, pp. 515-523; D.M. Pippidi, *Din istoria Dobrogei*, 1965, pp. 266 et suiv.

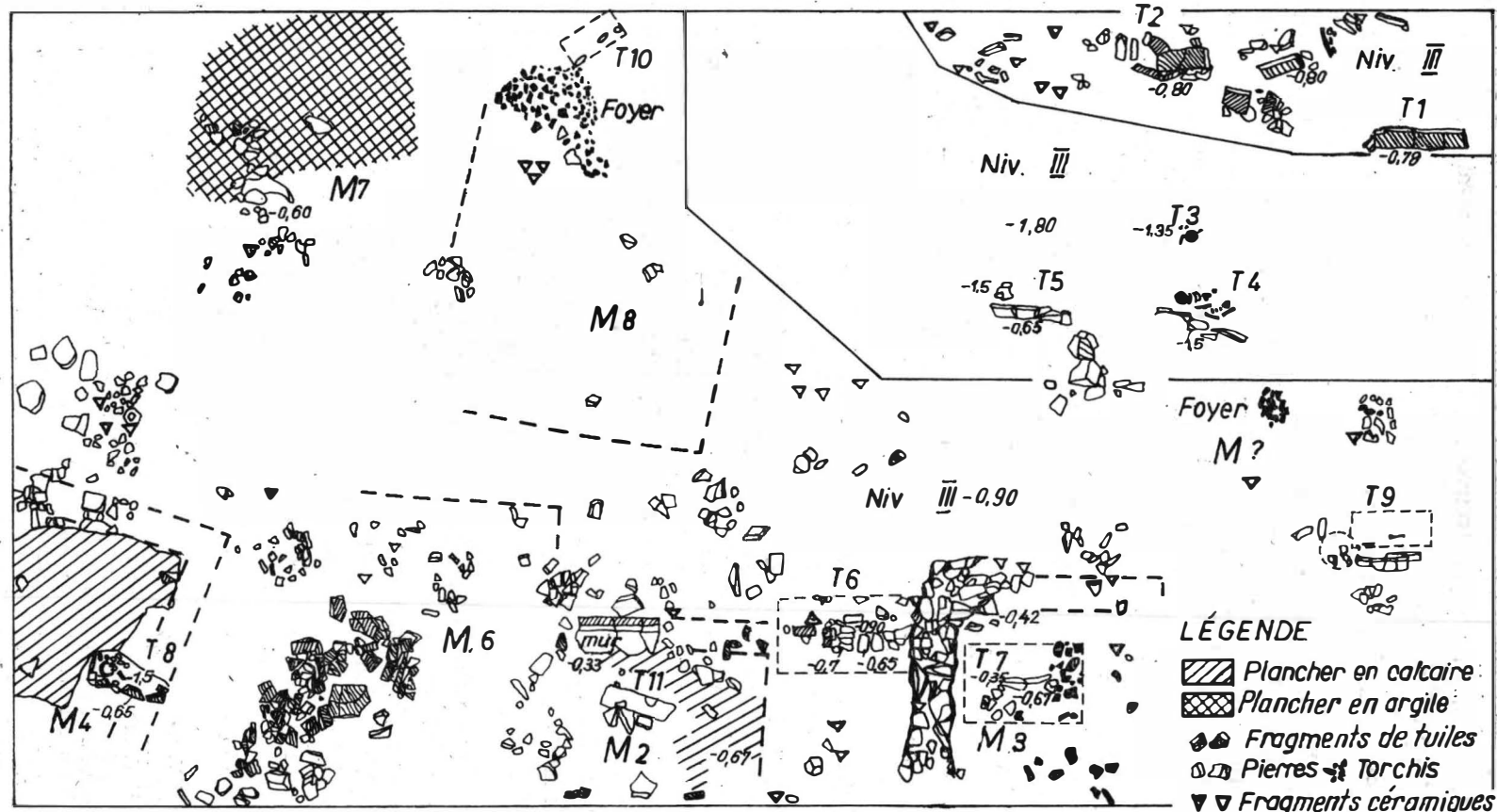
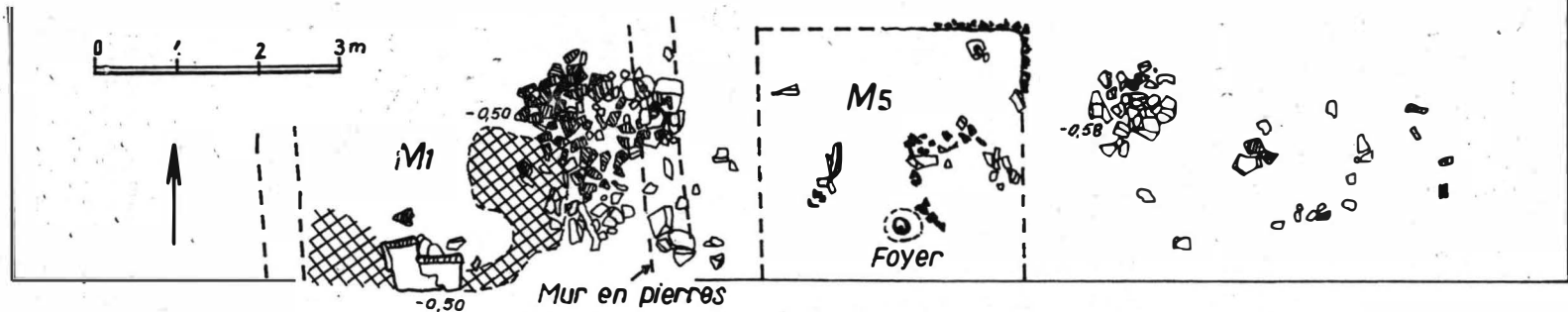


Fig. 14. — Secteur X. Plan de situation, avec les restes des habitations hellénistiques du I^{er} siècle av. n.è.

Les dernières recherches ont prouvé qu'avec l'installation des Romains en Dobroudja la cité d'Histria s'est retrouvée en possession d'une aire protégée presque égale à celle dont elle disposa à l'époque grecque classique. Une nouvelle enceinte protectrice sera édifiée et, à cette occasion, l'intérieur de la cité connaîtra une redistribution de l'espace. Cette enceinte romaine d'Histria est désignée dans la littérature de spécialité par le sigle Z⁴² (fig. 1/4). A l'extérieur, sur une bande de terrain dont les limites ne sont pas encore précisées, mais qui se déploie au long du tracé de la muraille en direction nord-sud, plusieurs habitations du commencement de l'époque romaine ont été repérées. Parmi les découvertes de cette zone, qui ont fourni quelques éléments de stratigraphie et de chronologie, notons une habitation dont l'intérieur nous a livré des fragments céramiques et une amphore, datables du II^e siècle de n.è.⁴³, puis un dépôt de terres cuites attestant l'existence d'un atelier céramique du II^e siècle de n.è., situé à l'extrémité ouest du plateau⁴⁴. Une nouvelle destruction, qui date de la deuxième moitié du II^e siècle de n.è., mit fin définitivement au quartier⁴⁵. Le terrain ainsi dégagé, dépouillé de tout édifice nouveau, nettoyé dans sa majeure partie des restes utilisables pour d'autres constructions, dans d'autres endroits de la ville, a été affecté à la nécropole plane d'inhumation, qui allait se développer le long de la période romaine et romano-byzantine (v. fig. 1).

Les fouilles effectuées après 1960, attendant encore, pour la plupart, leur publication, ne sauraient fournir des références importantes en ce qui concerne les édifices de caractère privé découverts à l'abri du mur de défense. On peut cependant affirmer que la tradition grecque s'est maintenue, ainsi que le font savoir les découvertes d'époque romaine (les II^e — III^e siècles de n.è.). Les matériaux employés à cet effet sont soit le schiste vert local, soit la pierre calcaire, avec de la terre jaune pour liant⁴⁶. Il est certain que les édifices publics étaient bâtis en pierre ou en briques, liées avec un mortier à la chaux⁴⁷, et il y a eu aussi, sans doute, des bâtiments privés construits selon la même technique.

Les maisons bâties avec un liant de terre ont livré une telle quantité de blocs en pisé que l'hypothèse de l'emploi de briques non cuites pour leur superstructure nous semble très vraisemblable. Leurs murs étaient crépis avec un mortier à la chaux ou bien enduits d'argile. Enfin, le grand nombre des tuiles, parfois prédominantes, trouvées dans tous les points que nous avons fouillés est révélateur pour ce qui est de leur toiture, tant pour l'époque grecque, que romaine.



Cet exposé pourrait être suivi d'un débat sur toute une série de problèmes résultant des nouvelles découvertes faites à Histria, mais étant donné que nous aurons l'occasion de revenir là-dessus, nous nous bornerons pour l'instant à les signaler. L'un de ces problèmes serait celui (déjà mentionné au début de cet exposé) de l'explication géologique donnée à la naissance du plateau. De ce point de vue, la solution du débat revient aux spécialistes, alors que sous le rapport archéologique il s'agit de préciser l'étendue de la superficie habitée à chaque époque du développement de la cité. La documentation actuelle permet l'esquisse sommaire de ce tableau, tel qu'il est apparu au cours du présent exposé.

⁴² V. note 6, Gr. Florescu et Gh. Cantacuzino, *Zidul-inciintă...*

⁴³ V. notamment notre rapport sur les recherches pratiquées dans le secteur Z₂, dans « Materiale », VI, 1959, p. 287, pl. VI, l'habitation n° 2.

⁴⁴ On a découvert des vestiges romains du II^e siècle de n.è. vers la limite occidentale du plateau. Voir Al. Sucveanu, *Depozitul de statuete romane de teracotă de la Histria*, dans SCIV, XVIII, 1967, 2, pp. 213—268.

⁴⁵ Idem, spécialement les notes 27, 28, p. 251.

⁴⁶ Ces recherches concernent trois points compris entre le mur romain Z et celui romaino-byzantin. Les résultats auxquels ces recherches ont abouti sont en train d'être publiés dans le volume IX de « Materiale » (sous presse).

⁴⁷ Un exemple à cet égard a été fourni par les recherches des dernières années, dont les résultats sont encore inédits.

La partie habitée de la ville, qui nous intéresse ici, est un quartier compris dans son organisation urbaine. Du point de vue topographique, il était directement lié à la cité fortifiée, son étendue variant avec l'époque, marquée par chaque moment plus important, ce qui se traduisait dans le plan de la ville par la construction d'une enceinte protectrice. Ces diverses murailles de défense traduisent, selon nous, des événements et des vicissitudes enregistrés par l'histoire de la ville. Nous ralliant à l'opinion des autorités en la matière, nous pensons qu'il s'agit d'un quartier au peuplement intense, représentant peut-être la masse la plus importante d'habitants. Pour ce qui est de leur origine, ils devaient être Grecs dans leur majeure partie ⁴⁸ (opinion que nous avons déjà eu l'occasion d'exprimer plusieurs fois). Les restes d'une céramique autochtone, avec des caractères spécifiques pour chaque époque, impliquent, certes, une présence gète parmi tous ces Grecs. Des découvertes faites jusqu'à présent il ne résulte aucun indice d'une séparation à dessein entre les deux groupes ethniques. Une hypothèse à ce sujet veut que ce quartier ait été habité par les autochtones, qui n'entretenaient pas d'autres liens avec la cité que ceux d'un bon voisinage — opinion qui nous semble difficile à soutenir ⁴⁹. Il se peut cependant que la zone du secteur X, illustrant un centre aggloméré, très riche en vestiges d'habitations et autres restes tout le long de l'époque grecque, ait joué aussi le rôle d'un point d'échange organisé dans le but d'entraîner les Gètes de la Dobroudja dans le circuit économique d'abord, social ensuite de la région. Quantité de petits objets découverts au cours des fouilles attestent les diverses occupations domestiques de la population de l'endroit et les métiers auxquels elle s'adonnait ⁵⁰. D'autre part, le nombre important des monnaies divisionnaires, en bronze, récoltées à l'intérieur des ruines témoigne amplement de la place occupée par les habitants du quartier dans le circuit monétaire d'Histria ⁵¹.

⁴⁸ Parmi les autres découvertes archéologiques dignes d'être signalées, citons quelques inscriptions céramiques découvertes dans le secteur Z₂, très instructives à cet égard : Al. Suceveanu, *Cîteva inscripții ceramice de la Histria*, dans « Studii Clasice », VII, 1965, pp. 273—286.

⁴⁹ V. note 11.

⁵⁰ M. Coja, *L'artisanat à Histria du VI^e au I^{er} siècle avant notre ère*, dans « Dacia », N. S., VI, 1962, pp. 115—138.

⁵¹ Em. Condurachi, *Vechi monede pontice și importanța lor*, dans BStAc, II, 1950, pp. 13—26 ; C. Preda, *Monede histriene cu roată și legenda IΣT*, dans SCIV, XI, 1960, 3, pp. 21—38.